



LE PEUPLE VALDÔTAINE

31

1 Août 1980
28ème Année
Directeur responsable
Henri ARMAND
Rédacteur
Joseph-César PERRIN

L'Union Valdôtaine qui se rattache aux principes du fédéralisme intégral a comme finalités d'assurer l'épanouissement du caractère ethnique et linguistique du peuple valdôtain, d'en servir les intérêts culturels, économiques, politiques et sociaux et de favoriser la coopération entre les communautés ethniques. Hebdomadaire de l'U.V. - 27-29, av. des Maquisards - AO - tél. 41120 - Enr. Tribunal d'Aoste n. 2 du 24-5-1954 - Expédition abonn. postal groupe I bis (70%) - 300 Lires - Impr. DUC - 65, av. du Bataillon d'Aoste - tél. 41147.

NOS EMIGRES REVIENNENT PAYS FRERE LA WALLONIE BOUGE..

Le 10 août, à Allein, aura lieu la traditionnelle «fête des émigrés»: ce sont les fils du Pays qui reviennent... hélas, l'espace d'une vacance. Leur travail, leur demeure, sont désormais loin de chez nous, là où chacun est émigré définitivement.

Autrefois ce n'était pas ainsi.

«Toutes les années -écrit Marc Théodore Bourrit -après que les bleds ont été coupés et les terres ensemençées, les hommes abandonnent leurs foyers.

Par cette émigration, qui commence en octobre et qui dure jusqu'en avril, chacun d'eux rapporte le fruit de son gain, objet considérable dans un pays où les vivres n'abondent pas et où l'argent est assez rare».

Ils portaient faire les colporteurs, les ramoneurs, les scieurs de long, les maçons pendant une certaine période de l'année, puis ils revenaient au Pays.

Ils portaient à cause de la pauvreté.

Les Valdôtains - est-il écrit dans un document de 1769 - sans cette émigration saisonnière hors de leur pays «n'y pourraient pas subsister ni vivre».

Elle -écrit Bernard Janin -est l'une des principales ressources du pays et relève au second plan l'émigration définitive».

PARTIR POUR TOUJOURS

Mais, à partir du moment où le Val d'Aoste est englobé dans l'Etat italien (et ce n'est pas par hasard), l'émigration tend à devenir définitive.

En cinquante ans (1862-1911), 20.874 personnes quittent notre pays.

«Avant la première guerre mondiale -écrit encore le Prof. Janin -si la France avec Paris est devenue la patrie d'adoption de ces émigrés, il n'en reste pas moins vrai que la diaspora valdôtaine a essaimé sur tout le globe. L'émigration valdôtaine est unique dans les Alpes par l'ampleur et la constance de son orientation vers l'étranger: aujourd'hui les Valdôtains sont présents dans 27 pays étrangers.

Mais au prix de quels sacrifices?

«Ah, se lo veyuche, cheur sa mère lei dereut: veun, torna à meison!»

Souvent seuls, sans amis, «pamé eun'âma de Gheu que liieu disuche: reposa-te ceu. T'i lagna, t'a sei, t'a fan, ven, refia e beil!»

I se lève un beur matin sensa travail, tot tsagrin; A mison, lo saven pâ, Se plegneun: i écri pâ...!

(Vincent Gorris)

UN HONNEUR POUR LE PAYS

Et pourtant, même avec toutes ces difficultés, les Valdôtains ont su se faire honneur dans les pays où ils ont émigré: certaines familles reportèrent même d'assez grands succès économiques et sociaux C'est le cas des Fels, en Allemagne, des Besenval, qui au XVIII siècle «ont leur entrée à la Cour de Versailles, sous Louis XVI; des Litschi et des Castell de Gressoney qui «ont fourni des Capitaines d'industrie au Pays de Bade», et plus près de nous, des Bich qui ont lié leur nom aux crayons à bille.

Tout récemment une famille d'Aymavilles me parlait d'une parent qui -émi-

gré au début de ce siècle aux Etats-Unis -était devenu médecin en se payant lui-même ses études en travaillant. Devenu le Directeur de la «Chemo-physio-therapeutic clinic» de Portland, dans l'Oregon, notre Médecin écrit ainsi à ses parents en 1937: «Mes sociétaires m'ont fait l'honneur de me choisir comme Instituteur pendant notre prochaine large Convention Nationale à la grande ville de Chicago où nous avons nos cours de recherches scientifiques, et me voici un parmi les dix-huit Instituteurs en charge de l'enseignement.

Il y aura là un environ de 500 collègues qui viendront de toutes les parties des Etats-Unis, du Canada, du Mexique, et de l'Amérique du Sud».

N'est-ce pas un honneur pour notre Pays? Rappelons à ce propos qu'un autre Valdôtain - le Dr. Laurent Cerise - était devenu, au siècle passé, l'un des médecins les plus fameux de Paris.

Mais combien d'autres partis chercher fortune ou chassés du Pays pour des raisons politiques sous le fascisme, ont su se faire honneur: ouvriers, paysans, frotteurs de parquet, chauffeurs de taxis...

HIER ET AUJOURD'HUI

Au début on part pour «pa tsi nò mouère de fan» et puis, entre les deux guerres, c'est l'émigration forcée, clairement déterminée par la politique fasciste essayant d'italianiser par tous les moyens ce peuple francophone des Alpes.

«L'émigration valdôtaine des années '20-'30 -écrit E. Riccarand et T. Omezzoli - a donc une évidente connotation politique outre qu'économique. L'entière émigration valdôtaine, en cette période, est déterminée par des choix précis du régime fasciste. Ce sont des choix de nature politique, dans le domaine de l'économie et de la culture, qui s'évalent de la discrimination de la main-d'oeuvre valdôtaine à l'abolition des

Haineuse et avide, l'oppression flamande suscite et légitime l'indépendantisme wallon, dont le premier congrès s'est tenu le 15 juin à Liège sous les auspices de «WALLONIE LIBRE».

A leur tour, les Wallons prennent conscience de ce que l'honnêteté, la patience et le légalisme ne paient pas face à un état dominé par une ethnie majoritaire hostile. Quand les traités sont... «traités» avec les vieux chiffons, les conventions reniées aussitôt conclues, les promesses uniquement destinées à prolonger les attermoissements... il faut bien se rendre, mais à l'évidence, et se déprendre des faux-semblants. C'est qu'alors il y va de la survie de l'espèce et de la sauvegarde de sa dignité. On ne joue pas avec des tricheurs, on ne compose pas avec la félonie, - une fois dénoncées, sous la détroque du partenaire exigeant, les armes dissimulées d'un ennemi acharné. Et l'on pourrait maintenant, transposant la devise fameuse des Rohan, avancer ce constat: Belge n'ai pu, Flamand ne daigne, Wallon demeure.

Et c'est ce que se sont résolus à clamer et proclamer, dans le Palais des Congrès de Liège, les lucides et déterminés représentants des divers groupements indépendantistes wallons, - ceux, notamment, de la «Wallonie Libre», fondée le 18 juin 1940 contre l'occupant nazi et l'accapareur flamand.

Après le discours introductif du Pt Christian Louthe, montrant à travers l'histoire du mouvement que «Wallonie Libre» fut de toujours le fer de lance du combat wallon, notre ami, le Secrétaire Général Thiry, explicita une heureuse formule, à savoir que la «régionalisation n'est pas la huitième merveille du monde mais la onzième plaie d'Egypte, parce qu'elle ne résoudra aucun des problèmes de la Wallonie et qu'elle de risque de démobiliser les Wallons en leur faisant croire le contraire, et de les engluer dans la médiocrité». (Propos qui évoquent pour les Valdôtains une situation

qu'ils connaissent, hélas, trop bien...). Fait significatif: depuis le virage vers l'indépendance de «Wallonie Libre» (octobre 79) on a constaté un afflux de membres et, en particulier, de jeunes. Le Mouvement, qui n'est pas un parti politique, a triplé ses effectifs en quelques mois.

Prisent ensuite la parole les délégués des autres formations wallonnes, dont: - Jean-Louis Xhonneux (Action Fouronnaise) contestant le concept de nation belge;

- Fernand Lipsin (Avant-Garde Wallonne) démontrant que l'indépendance est la seule solution viable désormais;

- Gérard Lambert (Mouvement Wallon pour l'Indépendance et la République) qui précisa opportunément que ce n'était pas la Wallonie, mais la bourgeoisie francophone, surtout bruxelloise et flamande, qui domina un temps la Flandre, - tandis qu'aujourd'hui, c'est en tant que nation, toutes classes et tous partis politiques confondus, que la Flandre domine et asservit la Wallonie. D'où sa résolution: «alors, puisqu'il nous reste à choisir entre la mort et l'espérance, nous choisissons l'espérance».

Il allait de soi, dans un tel climat et une telle occurrence, qu'une part du Congrès fût consacrée à honorer le valeureux combat que mènent les Québécois pour se libérer de la tutelle et de l'oppression anglo-saxonnes, Combat à propos duquel, Charles-François Becquet, présent au Québec lors du référendum, expliqua pertinemment qu'il ne s'est nullement «soldé», et par un échec, mais qu'il vient de donner lieu à un affrontement si encourageant qu'on est en droit de le considérer, eu égard aux circonstances, comme une victoire relative.

Au cours de l'après-midi intervinrent, entre autres personnalités, Paul-Henry

Gendebien, député R.W.; Yvan Ylieff, député socialiste; Jacques Yerna Pt du Mouvement Populaire Wallon; Etienne Duvieusart, Pt d'Indépendance-Wallonie.

Lecture fut aussi donnée d'un message de Roland Béguelin, Pt du Parlement Jurassien et Secrétaire Général des Communautés Ethniques de Langue Française, exprimant, ès qualités, sa solidarité naturelle en faveur d'une Wallonie aux prises avec des partenaires qui ne tiennent pas leurs promesses.

Les Valdôtains, par la plume du soussigné, avaient également adressé une lettre de soutien assurant les congressistes de leur entière sympathie et où il était dit que la déboussolure dont nous avons trop longtemps fait preuve ne nous vaudra que de nouvelles déconvenues; qu'il convient de traiter qui nous agresse à son exemple, et que ne suffit plus la seule défensive. Si lutter pour sa langue c'est lutter pour la plus haute valeur de l'esprit, cela suppose, implique, le contrôle des «moyens», - lesquels doivent être soustraits aux manipulations adverses.

Est-il besoin d'ajouter que le retentissement de ce Congrès fut très important, dont la presse francophone se fit largement l'écho. Cette manifestation fut d'ailleurs l'occasion, pour «Wallonie Libre» d'éditer et de diffuser une excellente plaquette de propagande: «L'indépendance de la Wallonie - Les réponses à vos questions», - plaquette dont les 16 pages clairement libellées et composées, constituent un bel outil dialectique au service de leur cause. Il conviendrait que les Valdôtains non seulement en prennent connaissance, mais surtout qu'ils en prennent de la graine, en vue de leur lutte pour une réelle autonomie.

Pierre Lexort

AVIS AUX LECTEURS

Comme toutes les années LE PEUPLE VALDÔTAINE ne paraîtra pas pendant le mois d'août. Nous remercions tous les collaborateurs qui, après la mort de Bruno, ont permis à notre hebdomadaire de paraître régulièrement. Nous demandons à tous les unionistes et à tous les lecteurs de donner leur collaboration à l'avenir.

Le n° 32 du PEUPLE paraîtra vendredi 5 septembre prochain.

suite à la page 2

A' propos de reconnaissance des diplômes

Toutes les fois que des Etats ont englobé dans leurs confins une population ethniquement et linguistiquement différente, ils se sont posé comme premier but celui de la dénationaliser et de l'assimiler à la majorité dominante.

L'un des moyens les plus efficaces a été l'école. Rendant obligatoire l'enseignement dans la langue de l'Etat et ne reconnaissant que les titres d'études décernés par celui-ci, l'on a coupé le cordon ombilical qui reliait ces peuples minoritaires à la langue et à la culture ancestrales.

A travers les écoles on a créé des cadres dirigeants assimilés à la culture et à l'idéologie du pouvoir central. Et même lorsque des autochtones ont accédé aux grades et aux fonctions supérieures, ils avaient désormais coupé les racines avec leur passé. Ne possédant plus la langue et la culture du terroir, instruits à l'école massifiante de l'Etat, ils devenaient parfois les pires ennemis de leur peuple et, à leur tour, un facteur d'assimilation.

Consciente de cela, l'Union Valdôtaine a, depuis toujours, demandé que nos jeunes puissent se former dans les écoles des pays francophones afin qu'ils puissent acquérir la pleine connaissance de la langue française qui est l'un des facteurs objectifs de notre caractère ethnique.

Ainsi nous avons salué avec joie l'action accomplie en ce sens par la «Jeunesse Valdôtaine» lors de la visite de M. Pertini, action qui a provoqué une réponse favorable de la part du Président de la République.

Or nous ne nous berçons pas sur ces déclarations: mais que le chef de l'Etat italien ait dit: «Avete il sacrosanto diritto di studiare nelle università francofone e vedere riconosciuto il titolo da voi conseguito», voilà qui confirme, si ja-

mais il y en avait encore besoin, notre droit à étudier dans notre langue! Que le ministre de l'Instruction Publique, à la requête de M. Pertini, ait promis de présenter un projet de loi à ce sujet, ne signifie pas que nous ayons gagné la bataille! Cependant tout cela doit nous apprendre que seulement avec la fermeté, la constance, le courage et la détermination nous pourrions finalement obtenir que nos droits soient respectés et appliqués.

C'est donc nous qui devons agir dorénavant pour que nos jeunes, à l'avenir, puissent se former dans les écoles et les Universités francophones.

D'ailleurs au niveau de la Communauté Européenne le climat commence à être favorable! Après les médecins, aussi les architectes pourront bientôt exercer librement leur profession dans tous les Etats de la CEE. En effet les Ministres des Affaires Etrangères des «Neufs» dans la réunion du Conseil des Affaires Générales du 21 juillet, ont rejoint l'accord sur un projet allant en ce sens.

Ce n'est pas une utopie espérer que cette faculté sera reconnue ensuite à d'autres professions. Mais si pour certaines catégories cette reconnaissance commence à devenir réalité par volonté des pays de la Cee, n'avons-nous pas le droit de la prétendre à plus forte raison, pour les jeunes valdôtains qui désiraient étudier dans leur langue maternelle?

C'est un droit, désormais reconnu aussi par le Président de la République, que le Gouvernement italien ne peut plus nier.

Quant à l'Union Valdôtaine, elle agira à travers ses élus et en s'alliant à d'autres communautés ethniques et linguistiques, pour que ce droit devienne bien vite réalité.

Joseph-César PERRIN

Collections de «Le Peuple»

L'Union Valdôtaine peut mettre à votre disposition un certain nombre de collections reliées de notre hebdomadaire «Le Peuple Valdôtain» des années 1977, 1978 et 1979. Le prix de chaque année est de 15.000 livres. Ceux qui désirent en acheter sont priés de les commander au Siège Central du Mouvement avant le 15 août prochain.

La réponse de M. Pertini à la Jeunesse Valdôtaine

Miei cari giovani,

considero un dono del cielo la fiducia che riponete in me. Continuate a chiamarmi semplicemente «Sandro», così mi sentirò ringiovanito.

Voi avete perfettamente ragione. Avete sacrosanto diritto di studiare nelle Università francofone e vedere riconosciuto il titolo da voi conseguito. E questo, a mio avviso, deve valere per tutti i giovani della Comunità Europea.

Mi sono messo subito in contatto con il Ministro Sarti, il quale ha concordato con me su questo diritto che voi giovani reclamate. Egli porrà la questione ai nove Paesi dell'Europa Unita a Bruxelles e porterà in Parlamento in proposito un disegno di legge. Siate certi che ne seguirò con attenzione l'iter.

Potete contare su di me ogni qualvolta troverete ostacoli sul vostro cammino. Sarò lieto di darvi una mano per rimuoverli.

Non dimenticherò mai i due giorni trascorsi nella vostra bella vallata ricordando con antichi Partigiani le lotte sostenute tra i vostri monti.

Vi prego di salutarmi gli amici valdostani. A voi tutti, miei cari giovani, fervidi auguri per il vostro avvenire e saluti affettuosi.

vostro Sandro

Le Président de la République reconnaît nos droits

La Jeunesse Valdôtaine vient de recevoir la réponse du Président de la République Italienne, M. Sandro Pertini, à sa lettre du 13 juillet 1980.

Nous remercions M. Pertini de l'intérêt et de la sympathie qu'il a manifestés envers la question valdôtaine, et notamment à l'égard de notre mouvement.

Nous voulons rappeler, à ce propos, que la Jeunesse Valdôtaine s'occupe depuis longtemps du problème de l'équivalence des diplômes universitaires: danc ce but, une rencontre avec le mouvement de jeunesse de la Südtiroler Volkspartei et de la Slovenska Skupnost avait eu lieu au mois de novembre 1979 à Gorice, suivie d'une déclaration conjointe, et des contacts avaient été pris avec le sous-secrétaire du Ministère de l'Instruction Publique, M. le sénateur Falucci, qui avait promis l'intervention du Ministère à ce sujet.

N'ayant pas eu, jusqu'à présent, de réponse satisfai-

sante de la part du Gouvernement italien, nous avons saisi l'occasion de la visite à Aoste de M. Pertini, pour en solliciter l'intercession, afin d'arriver à des réalisations concrètes.

Nous savons gré à M. Pertini pour ses déclarations, qui, reconnaissant le bien-fondé de nos revendications, nous font espérer que les démarches nécessaires à la présentation et à l'approbation du projet de loi visant à nous permettre de fréquenter de plein droit les cours des Universités francophones, pourront aboutir dans le plus bref délai aux résultats que nous souhaitons.

On doit, cependant, remarquer que la solution envisagée par M. Sarti, à laquelle la réponse de M. Pertini se rapporte, et qui serait valable pour le territoire de la République italienne tout entier, se bornerait à la reconnaissance des diplômes décernés dans les Pays du Marché Commun, à l'exclusion partant, par exemples, de la Suisse; ce qui serait, pour nous, insuffisant. Il serait souhaitable, par conséquent, qu'on étudie une solution législative particulière pour notre région, qui prendrait en considération tous les Pays de la Francophonie.

La Jeunesse Valdôtaine

MARIAGE

CHARVENSOD - Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Lucio Comé, membre de notre section, avec la gentille demoiselle Cinzia Cornaz.

Nos meilleurs vœux, au nom de toute la Section, à ce nouveau foyer valdôtain.

Nos émigrés reviennent

suite de la page 1

écoles de hameau, de la guerre à la langue française à la rapine accomplie par l'Etat des eaux publiques; contre tout cela le paysan, l'artisan, l'ouvrier et même parfois la petite bourgeoisie valdôtaine n'a d'autre remède que la fuite».

Mais ce qui est plus grave, c'est que les 25.940 personnes parties de la Vallée d'Aoste entre 1921 et 1944, ont été remplacées par 37.490 émigrés italiens, eux aussi arrachés avec force du sol natal et envoyés sans service comme colons au service d'un Etat qui se servait d'eux comme moyens, comme outils pour «défricher» notre culture et notre personnalité. Gens de la Lombardie et de la Vénérie, charrues inconscientes du rôle négatif qu'on leur avait imposé, tirées par un cheval arrogant et aveugle! Puis, avec la Libération, les choses ont changé: on a tué le cheval arrogant... mais les hommes, cette fois immigrés du Sud de l'Italie, continuent à être les charres du pouvoir qui ne leur reconnaît pas une âme, ni un cœur.

Les Valdôtains, eux, n'émigrent plus aujourd'hui, mais ils abandonnent tout de même leur village, engoutés qu'ils sont par la ville.

Ainsi les choses ont changé, mais en apparence, parce que en effet la politique même du gouvernement romain n'est changée qu'en apparence: les structures restent les mêmes, la volonté d'assimilation aussi. Ainsi pouvons-nous affirmer que la migration interne des Valdôtains - vidant les campagnes et la montagne

- a une évidente connotation politique, outre qu'économique; le principe est toujours le même: assimiler les gens à la culture dominante, les contrôler, diriger leurs choix afin de mieux les brider.

C'est avec cette conviction que nous donnons la bienvenue à nos frères qui reviennent; c'est en leur demandant de comprendre les Valdôtains restés au Pays; s'ils semblent avoir oublié les racines mêmes qui ont donné origine au peuple valdôtain, c'est souvent par insouciance, par intérêt ou esprit de contradiction, mais le plus souvent parce qu'il sont soumis à un processus qu'on a appelé de «génocide culturel», contre lequel seules les forces autonomistes mènent le combat. Rester nous-mêmes, ne pas nous plier aux «bénéfices» du régime, défendre notre culture originale et ses valeurs, et par là tout notre territoire: nos frères émigrés peuvent être un grand soutien, pour nous, dans cette bataille pour qu'on puisse un jour se reconnaître tous dans le même Pays!

Henri ARMAND

AVISE VERTOSAN

Comme toutes les années, dimanche 3 août prochain aura lieu au Breuil de Vertosan (Avise) la célèbre «Bataille di vatse» jadis chantée par Cerlogne. Le Comité des traditions d'Avise assurera le service de restauration et de buvette.

a
SAINT-VINCENT
un nuovo locale per
"una serata diversa...."
anche con la famiglia"

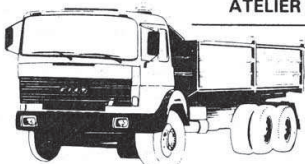
MUSIC HALL
del Casino de la Vallée

DANZE E SPETTACOLI
Tutte le sere dalle ore 20.30
Restaurant Grill
Cucina tipica e internazionale

DINNER SHOW
Attrazioni Internazionali

Prenotaz. Tel. 0166 3446 Telex 212144 Billia

SI VOTRE CAMION DOIT ETRE REPARE ADRESSEZ-VOUS A'
REDIVO O. & SALVADORI A. S.N.C.
ATELIER AUTORISE REPARATIONS CAMIONS



MAGIRUS-DEUTZ
SERVICE TACHYGRAPHES KIENZLE

AOSTE - REGION TZAMBARLET - TEL. (0165) 41455